

MERLOT AU PAYS DES LÉMURS

Reynald Altéma, MD

Notre ami Merlot qui d'habitude portait une barbe bien fournie ou simplement des favoris et charriant un embonpoint, surprit ses amis à la réunion annuelle de l'Amicale des anciens élèves de St Martial, cette fois tenue à Gananoque, Thousand Islands, en Ontario. Ce site entre parenthèses est reconnu par l'UNESCO comme patrimoine mondial, un vrai joyau géographique et une belle station balnéaire. En effet, Merlot se présenta sans barbe, beaucoup plus mince et à ses bras la coquette Miora. Merlot, célibataire réfractaire, maintenant svelte, avec une nouvelle compagne, suscite toujours la curiosité. Miora avec ses cheveux argentés, soigneusement coiffés, ravissait la vue par sa simplicité. Sa beauté naturelle rayonnait même dans l'absence délibérée de maquillage. La prunelle de l'observateur voyait un pigment de chocolat uniforme comme teint. Et encore plus fascinant, un épiderme sans plis qui frise la pétillance croissante d'un cru avec l'âge. Une distinction chère à Merlot qui raffolait de cette boisson. Le pourquoi et le comment de cette réunion et surtout le choix de cette localité méritent une explication aussi bien que le passé entre Merlot et Miora pour aller de l'avant.

L'amicale avait vu le jour parmi les émigrés haïtiens en mal de pays, mais qui n'oseraient pas retourner pour y vivre pour mille et une raisons. Ils nourrissaient tout de même un certain civisme pour aider la société en terre natale en organisant une levée de fonds pour supporter un projet en milieu rural. Gananoque, malgré son association avec une région réputée comme terrain de jeu pour les riches, offre des accommodations aux bourses moyennes dans un cadre d'Eden, un secret bien gardé par les personnes averties. Les dépliants qui démontraient des paysages magnifiques étaient assez convaincants pour attirer une foule importante de convives. Naturellement, tout le monde attendait le point d'orgue de la soirée quand Merlot prendrait charge pour tenir en haleine ses amis avec un récit. Le lecteur, sans nul doute, avait hâte de percer les secrets de l'aventure de Merlot et de Miora.

Merlot rencontra Miora durant un voyage en Europe quand il fit une escale à Nairobi. Ce fut pendant ses premières vacances comme fonctionnaire de l'ONU. En attendant son vol, il s'assit par chance près d'une demoiselle qui parlait français dans un milieu anglophone. La conversation débuta timidement, mais prit de l'ampleur sur le sujet de jus de baobab, un rafraichissement populaire parmi les voyageurs, un breuvage inconnu de Merlot.

—Je ne connais pas ce breuvage. Je me demande s'il a un bon goût.

—Dans mon pays, on en raffole.

—Alors je vais commander deux verres si cela ne vous dérange pas.

« Trinquons à une nouvelle amitié ! » proposa-t-il à la demoiselle qui accepta le verre de jus aussi bien par politesse que par envie cachée. Cela permit de dégeler la glace. Il découvrit qu'ils partageaient la même faiblesse pour le verbe et la même passion pour agglutiner les faits, les malaxer et les tisser de manière colorée, pour présenter une trame amusante et convaincante. Autrement dit, cette aptitude à raconter des histoires établit un lien d'attraction et de cohésion comme une queue d'aronde ou une colle. Leurs conversations ne pouvaient cesser et engrangeaient des sujets divers. C'est ainsi qu'à tour de rôle ils apprirent les faits historiques, culturels de leurs pays respectifs. Puisque Merlot ne pouvait pas retourner au bercail pour une visite à cause de la situation politique, il choisit de visiter Madagascar, lieu d'origine de Miora.

Leurs explorations ne se limitaient point aux idées, mais s'étendaient dans différents champs. Elle lui servit de guide pour apprécier cette île magique et il l'introduit dans le monde capiteux des plaisirs charnels. Merlot en plus de sa passion pour le vin pendant ses années d'études

en Amérique du Sud avait acquis l'art de convaincre intellectuellement et de plaire sensuellement. En Miora, il trouva un champ intellectuel touffu, et aussi un champ sensuel d'une pucelle. Ce rapport asymétrique dans ce domaine changea de cap au fil du temps, de professeur-élève en accros mutuels de visites au royaume de Nirvana. L'élève avait appris sa leçon vite au point de concurrencer l'enseignant. Cette liaison a duré quelques années. Miora qui étudiait la diplomatie eut un poste au Japon ; le temps et la distance eurent raison de cette liaison. Maintenant trente ans plus tard, ils se sont rencontrés par chance à une conférence. La chimie d'antan retourna avec plus de zeste, la fougue avec plus d'étincelle, car la course contre la montre avait accéléré, ne sachant point leur durée de vie. Ni l'un ni l'autre n'ont enfanté ou n'ont connu l'institution du mariage. Miora pratiquait le yoga et le jogging assidument et encouragea Merlot à s'adonner à la culture physique « pour rajeunir le corps, aiguïser l'esprit, maintenir la santé mentale et soutenir la libido. » Chose dite, chose faite, une maxime énoncée, avérée par l'expérience. Merlot et Miora partageaient leur temps entre le Nouveau Monde et l'Ancien Monde. Merlot détenait un sac rempli d'aventures, d'expériences au Madagascar. Autant de données pour épater ses amis au moment propice pendant la levée de fonds.

Cette levée de fonds fut organisée comme un pique-nique avec au menu une délicatesse de la région : le poisson muskellunge trouvé seulement dans le fleuve St Laurent, qui en amont (dans cette zone), a une pureté de 98%. Ceux et celles qui l'ont goûté en raffolent. Cette cuisson avec nos épices, les verres consécutifs de merlot suffirent à prédisposer notre cher ami pour délier la langue. Ce fut un samedi après-midi et la température au mois de juillet de 78 degrés Fahrenheit était agrémentée par une brise subtile, mais constante. Le fumet de la cuisson, le clapotis léger de l'eau, le site enchanteur s'accordaient pour une atmosphère gaie, propice au divertissement. Avec son bras autour de la taille de sa dulcinée, Merlot s'adressa ainsi :

Je suis ravi de vous présenter un ravissant échantillon de cette île grande comme l'hexagone, légèrement plus petite que le Texas, unique en son genre qui détient beaucoup de secrets, parmi lesquels les belles femmes. On parle de celles de Cali en Colombie, des Cariocas de Rio avec leur « filo dental », on devrait ajouter celles de Madagascar. La topographie, la faune et la flore vous émerveilleront. Les baobabs que nous appelons « mapou » chez nous, mais qui poussent beaucoup plus haut constituent un arbre vital, pouvant vivre un millénium, utile du tronc aux feuilles et produisant un fruit exceptionnel et le plus riche en vitamine C, regorgeant de minéraux et de protéine. Au fait, j'ai amorcé la liaison avec ma jolie compagne en parlant d'un jus exquis du fruit du baobab pendant une escale au Kenya. Il existe plus d'espèces de cet arbre géant au Madagascar que partout ailleurs. Le séquoia des États-Unis peut avoir une vie plus longue et une taille plus énorme, mais ne détient aucune valeur nutritive que je sache. Par-dessus le marché, le baobab sert de source médicinale. Il mérite sa réputation « d'arbre de la vie. » Le Madagascar offre au monde l'existence d'une espèce de primate précédant les singes, les lémurs qui ne vivent que dans ses forêts. La Colombie est réputée comme le paradis des oiseaux, l'Australie pour ses kangourous et ses koalas, mais la symbiose entre les lémurs et les baobabs au Madagascar est unique. Quand aux amateurs de l'horticulture, les orchidées là-bas vous méduseront par leurs variétés, leurs formes esthétiques, dans l'exhibition ultime de l'utile à l'agréable, car ces perles

artistiques résistent à la sécheresse et aux feux de forêt. Le Madagascar qui rime avec le prix Oscar en mérite un pour sa performance comme patelin de biodiversité, comme icône de paysages olympiens. Il mérite aussi notre attention pour la préservation de ce joyau naturel menacé par l'effet de serre.

Merlot se tourna vers sa compagne, « Veux-tu ajouter quelques mots » ? Il savait bien que Miora ne raterait jamais une occasion pour s'exprimer. En effet, Miora attrapa la balle :

« Si les progrès technologiques ont permis à l'homme de se déplacer plus rapidement, ils lui ont aussi donné des moyens efficaces pour se détruire. », nous dit notre cher Wole Soyinka. Tandis que votre cher Jacques Stephen Alexis nous suggère que « Oui, sur une terre étrangère, l'amitié est infiniment précieuse. Une terre étrangère apparaît au début en dehors du monde, puis, quand un visage se rapproche, le pays se rapproche. » Je vis en califourchon entre mon pays, reposoir de tant d'espèces uniques et le vôtre, qui malgré les vicissitudes uniques auxquelles il a eu à faire face a pourvu le monde d'une histoire et d'une culture riches. La fragilité de l'environnement de mon pays ressemble à celle qui sévit depuis longtemps chez vous. Nous voulons imiter vos succès et éviter vos échecs. Le récit habituel s'acharne sur ces derniers et ignore les premiers. Je regarde avec inquiétude la fragilité de la pérennité de votre culture et je ne peux mettre en exergue assez la sagesse du conseil de Soyinka et l'observation d'Alexis sur l'effet adoucissant de la fraternité et la vertu rassembleuse de l'humanité. Ainsi je me sens chez moi parmi vous et j'ose espérer que vous éprouverez le même sentiment chez moi. Pour ne pas l'oublier, vous avez accompli ce qu'aucun autre pays colonisé n'a réussi : la défaite de l'armée française sous la fêrule de Napoléon qui semait la pluie et le beau temps, mais surtout la terreur aux cœurs des soldats ennemis. Nous avons aussi soulevé les armes contre l'armée française après la Deuxième Guerre mondiale, mais nous n'avons pas conquis cette armée. Votre littérature est truffée d'écrivains de première classe. Votre gastronomie est superbe. Cependant pour des raisons que je ne pourrai jamais comprendre, l'amour du pouvoir ronge votre société tel un cancer très malin, vous entraînant à vau-l'eau, un sort regrettable et inacceptable. Pourquoi des hommes réputés comme des amants hors pair peuvent-ils s'entre-déchirer avec tant de férocité ?